L'industrie des soieries en France et à Lyon

Autor(en): **Guimont, E.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen über Textilindustrie : schweizerische Fachschrift für die gesamte Textilindustrie**

Band (Jahr): **36 (1929)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-627969

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Industrie des Soieries en France et à Lyon,

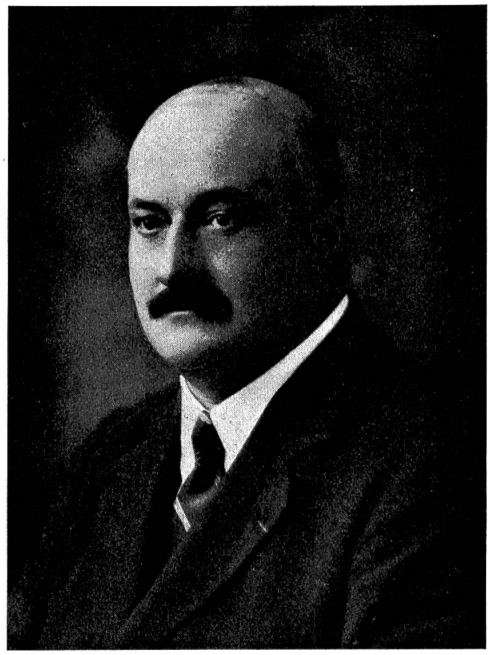
par E. G. Guimont, Lyon.

L'Industrie Française de la Soie dont l'origine remonte au 13e siècle, possède ses quartiers de noblesse; profondément enracinée dans toute la région du Sud-Est, elle est une des mieux adaptées au tempérament français et des plus représentatives de notre génie national.

La production française de soie naturelle, qui dépassait en 1850 2 millions de kgs de fil, est allée en décroissant pour des raisons multiples qu'il serait trop long d'énumérer ici; par contre, l'industrie de la fabrication des étoffes s'est développée sans cesse et la consommation de soie grège, qui était en 1885 de 2,100,000 kgs atteint maintenant 7 millions de kgs; il faut ajouter à ces chiffres ceux de la consommation de la schappe ou bourre de soie, qui s'élèvent à environs 1/3 de la consommation de la soie grège.

Lyon a été durant nombre d'années le premier marché de soie du monde, enlevant même à Londres le monopole grâce aux idées du grand centre parisien, les tissus de tous genres dont l'aspect, le toucher, le coloris correspondent à la mode du moment et souvent la suscitent. C'est là que resident dessinateurs et chefs de fabrication, collaborateurs qui sont les héritiers d'un atavisme séculaire et que forme un enseignement technique de premier ordre. C'est là enfin que tous les spécialistes travaillent à la préparation délicate des tissus nouveauté que crée sans arrêt la fabrique.

Les autres centres français producteurs de soieries sont nettement spécialisés. Saint-Etienne est la capitale de la production des rubans; on y trouve, à côté de l'atelier de famille très répandu et utilisé en raison des changements très fréquents de la mode, des usines mécaniques modernes qui assurent, dans les meilleures conditions de rendement, les articles de grande production. Troyes est le principal centre de la bonneterie. Calais et Caudry fabriquent des dentelles, Saint-Chamond la passementerie, Roubaix des tissus d'ameublement, Saint-Quentin des broderies. Mais beaucoup de ces articles se fabriquent aussi à Lyon sur une large échelle: c'est le cas notamment des dentelles et des étoffes pour ameublement.



P. Charbin,
Président du Syndicat des Fabricants de Soieries de Lyon.

Il convient enfin de dire quelques mots des industries de la teinture et de l'apprêt qui sont un facteur important de la production des tissus de soie. Fabricants et teinturiers collaborent de façon assidue pour mettre au point l'étoffe, lui donner la souplesse, le moelleux, le brillant plus ou moins estompé qu'exige l'effet à réaliser.

Les usines modernes de teinture et d'apprêt sont une merveille d'organisation mécanique. La chimie trouve là une de ses applications les plus fertiles en créations de toutes sortes. Il n'est pas d'usine de teinture importante qui n'ait un laboratoire bien outillé dirigé par de véritables savants.

A côté de ces industries, et faisant souvent corps avec elle, il en existe d'autres où le tissu se transforme et change d'aspect par le moirage ou le gaufrage, par l'impression surtout.

La tréfilerie et la guimperie qui préparent les fils d'or, d'argent ou de métal employés dans les tissus nouveautés, les passementeries, les ornements d'église, apportent aussi une heureuse contribution à la production lyonnaise. Si on y ajoute les industries d'enjolivure comme la broderie, laquelle est souvent d'une grande valeur artistique, les applications sur tissus qui cherchent sans relâche des ornamentations nouvelles, on comprendra l'infinie variété de concours et de connaissances que suscite une production d'art industriel comme celle des tissus de soie.

Dans les nombreuses expositions auxquelles ils ont pris part: Madrid, Leipzig, Athènes, Turin, Le Caire, Rotterdam pour ne citer que les plus importantes de ces deux dernières années, les fabricants lyonnais ont victorieusement démontré qu'ils restent sans rivaux dans la création des articles nouveaux et que leurs tissus possèdent toujours au plus haut point les qualités de goût, d'élégance et de perfection qui ont fait leur antique réputation.

On doit mentionner aussi l'essor pris par la production française de la soie artificielle. Dans tous les pays le développement de cette industrie a été exceptionnellement rapide; la France n'est pas demeurée en arrière et pour l'année 1928 la production des usines de soie artificielle a été évaluée à 19 millions de kgs, dont 5 millions pour l'exportation et 14 millions pour la consommation intérieure.

Cette progression dans les chiffres de production, qu'il s'agisse de soie naturelle ou de soie artificielle, n'est d'ailleurs pas particulière à la France. Dans le monde entier, la consommation de ces deux textiles a sensiblement augmenté. On peut même dire que l'essor formidable de la soie artificielle, loin de nuire à la soie naturelle, en a au contraire facilité la diffussion, en répandant dans les classes modestes le gout des articles soyeux. Sans remonter très loin dans les statistiques, mentionnons qu'en 1914 la consommation de la soie naturelle était évaluée à 22 millions de kgs, et celle de la soie artificielle à 12 millions de kgs. Pour 1928, les chiffres sont de 48 millions de kgs pour la soie naturelle et 160 millions de kgs pour la soie artificielle.

Il n'est donc pas douteux que les tissus de soie, primitivement très couteux et n'ayant qu'une clientèle restreinte, se sont démocratisés et tendent à occuper une place de plus en plus grande dans la consommation courante. Cette évolution s'est surtout accentuée depuis qu'on a su mélanger à la soie des textiles moins chers (coton et laine) et utiliser sur une large échelle, comme nous le disons plus haut, la soie artificielle. Mais un autre facteur doit être considéré également: c'est le remplacement du métier à bras, à production lente et onéreuse, par le métier mécanique à grande vitesse. Le métier mécanique n'est d'ailleurs pas forcément en usine; il en existe un grand nombre à domicile. La diffusion du courant électrique dans les campagnes favorise ainsi le développement des ateliers familiaux. Le métier à bras demeure encore cependant sans rival pour le tissage des étoffes de luxe pour vêtements ou ameublement aux dessins compliqués et aux coloris multiples.

Si la ville de Lyon partage avec d'autres marchés la suprématie pour le commerce des fils de soie, il en est autrement pour la fabrication des étoffes. Lyon est dans ce domaine le centre créateur et réalisateur par excellence, en contact permanent avec ce laboratoire artistique unique au monde qu'est la grande couture de Paris.

L'organisation particulière et extrêmement souple des usines de tissage de la région lyonnaise donnent à cette industrie une grande force d'évolution.

Sa production est en effet étroitement tributaire de la mode.

Les caprices de celle-ci sont parfois d'une extrême mobilité et vont très vite d'un genre de tissu à un autre genre très différent comme contexture. Or, les tissus produits par Lyon représentent une gamme très complète: dorures, ornements d'église, crêpes, mousselines et tissus légers de tous genres, aussi bien en unis que sous la forme d'impression aux dessins et aux nuances variés à l'infini, tissus lourds unis,

façonnés, mélangés de métal, tissus dits „teints en fil" comme les taffetas, tulles, écharpes, dentelles, tissus jersey, velours et peluches sous toutes les formes, tissus pour parapluies et ombrelles, tissus pour ameublement et pour voiture, tissus pour cravates et même articles spéciaux pour l'Orient et les Indes, tout ce qui est soieries est produit par Lyon.

Chacun de ces genres exige une adaptation spéciale d'outillage et de main d'oeuvre en même temps qu'une organisation industrielle et commerciale extrêmement complexe et d'une singulière ampleur.

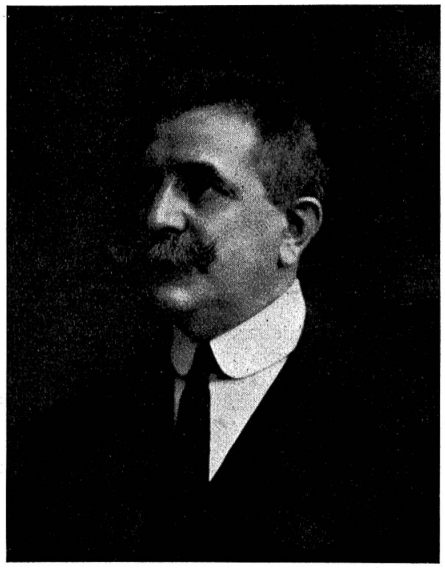
L'industrie du tissage des soieries s'étend sur 12 départements du Sud-Est de la France. Mais Lyon demeure le cerveau qui commande les nombreux organismes de conception et d'exécution. C'est en cette ville que s'élaborent, à l'aide de collections soigneusement constituées à travers les âges, de l'importation des soies asiatiques. Mais depuis un quart de siècle, l'industrie des soieries a pris un développement extraordinaire aux Etats-Unis, et ce pays consomme maintenant les 3/4 de la production mondiale en soie naturelle. Lyon n'est plus que le premier marché d'Europe. Les affaires qui y sont traitées n'en représentent pas moins un chiffre considérable.

L'industrie et le commerce de la soie en Italie,

par le Dr. L. Arimattei, Milan.

1. La filature.

A l'origine, la filature de la soie était en Italie une petite industrie à domicile qui se rattachait à l'agriculture. Dans chaque village des régions sericicoles, de nombreuses familles possédaient deux ou trois bassines, que l'on chauffait avec du bois. Les membres de la famille ou des ouvrières de la localité, dévidaient le fil provenant des cocons élevés par la famille elle-même ou de ceux des voisins. Ce travail ne durait que quelques semaines et l'on comprend qu'un tel produit devait être fort irrégulier et de qualité médiocre. Des commerçants passant d'un endroit à l'autre, achetaient la soie et l'assortissaient selon la qualité, pour obtenir autant que possible l'uniformité exigée par le consommateur. Ces soies primitives étaient appelées „mazzami" et l'on en rencontrait encore de petites quantités sur le marché les dernières années du siècle passé. Mais depuis plus de cent ans déjà, la tendance se manifestait en Italie — et cela plus encore que dans les autres pays — de donner à la production soyeuse un caractère industriel aussi parfait que possible. Des filatures furent ainsi installées dans des locaux appropriés avec un nombre toujours plus élevé de bassines. Grâce à une direction technique expérimentée et au perfectionnement de l'outillage, on obtint un fil toujours meilleur tant au point de vue de la finesse, que de la régularité et de la pureté.



Gr. Uff. Angelo Ferrario,
Presidente de l'Associatione serica Italiano.

L'innovation la plus importante, fut celle de l'emploi de la vapeur à la place du feu à bois sous les bassines.

En 1866, on comptait 4092 filatures avec 50,685 bassines, dont 3706 filatures et 29,324 bassines avec feu direct et seulement 386 filatures avec 21,361 bassines actionnées à la vapeur. En 1891 déjà, le nombre des bassines chauffées à bois était tombé à 6408, sur un chiffre total de 58,360 bassines.

En 1913 on comptait 56,360 bassines; en 1917, ce chiffre était de 60,185, en 1919 de 48,749 et en 1927 enfin de 53,317. Le nombre des filatures s'élevait alors à 737, dont plus de la moitié situées dans les provinces de la Lombardie et de Venise.

La sériciculture italienne a grandement profité de l'annexion des nouvelles provinces. Le Trentin spécialement est une région sericicole de grande importance, possédant avant la guerre 15 filatures avec 1106 bassines. En 1875, le nombre des bassines s'était même élevé à 4614.

L'Italie marche indiscutablement en tête de toute l'industrie sericicole et nos fabriques spécialisées fournissent l'outillage aux autres pays de l'Europe, de l'Orient et également de l'Extrême Orient. Le Japon même, qui est aujourd'hui le plus grand producteur de soie, a à l'origine importé et depuis copié les machines italiennes.

Un bref aperçu des quantités de soie grège produites dans les filatures italiennes permet de constater que de l'année 1863 à 1912 l'accroissement a été tour à tour lent, accéléré ou retardé, selon les nouvelles inventions qui facilitaient la production, ou les maladies qui s'abattaient sur la culture des vers à soie ou celle des muriers. Ainsi, on arriva de 1,650,000 kg environ de soie grège en 1863 à 5,200,000 kg environ en 1912. Depuis lors, la production subit une réduction; elle attaint son minimum en 1919 avec 2,134,000 kg pour reprendre ensuite un développement que l'on espère voir continuer.

La soie italienne occupe une position des plus importantes dans ses deux grandes branches principales, soit dans celle de la soie grège employée directement pour le tissage, soit dans celle des soies moulinées. Les soies grèges pour métiers, de marque „extra", jouissent de la plus haute renommée dans tous les pays consommateurs et l'industrie italienne peut se vanter d'avoir marché de tout temps à la tête des progrès apportés au développement technique de la filature. Les grèges pour métiers d'origine frioulane, piémontaise, messinaise ou lombarde, sont les plus parfaites qu'on connaisse et les „chine filatures" dont on célèbre les mérites, ainsi que les grèges japonnaises jaunes, d'origine récente, ne sont en réalité qu'une imitation plus ou moins réussie des méthodes italiennes qui assurent à la soie ses meilleures qualités, telles la solidité, l'élasticité, la netteté du fil, la cohésion et la régularité du titre. Ce sont là des qualités que l'on ne peut pas toujours obtenir dans d'autres pays, moins en raison de l'insuffisance des méthodes industrielles que chacun peut apprendre, mais en raison de causes tenant à la nature même du fil de la soie et aux qualités spécifiques des cocons qui dépendent naturellement du climat où le cocon est élevé, de la qualité de la feuille dont le ver est nourri, de la composition chimique de l'eau employée dans la filature, etc.

Quant à l'autre branche, celle de la filature de grège pour moulinage, l'industrie italienne excelle dans les titres les plus fins pour les organsins particulièrement qui sont très recherchés par la fabrication européenne. Ainsi les „marques" d'origine piémontaise et de la Brianza, comme aussi les trames classiques lombardes et les soies ouvrées à torsion spéciale, jouissent d'une faveur particulière, faveur acquise avec peine, grâce à une exactitude parfaite du travail.

Voici des chiffres concernant la production de soie grège en Italie:

	1925 kg	1926 kg	1927 kg	1928 kg
avec des cocons italiens	4 380 015	3 855 086	4 626 910	4 836 133
avec des cocons importés	717 475	510 750	382 900	731 550

Pour les cocons italiens, il s'agit des chiffres de la campagne sericicole juillet/juin et pour les cocons importés de ceux de l'année civile.